

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE.
UNIVERSITÉ ABBES LAGHROUR, KHENCHELA**



*Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et de langue française*

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Sciences du Langage

*L'impact de l'insécurité linguistique sur la
prise de parole des étudiants*

Cas des étudiants de Français

Université de Khenchela

Dirigé par :

Dr. Khadem

Présenté par :

Kacha Amir

Année universitaire : 2023 – 2024

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire a été possible grâce à plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je voudrais tout d'abord exprimer toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche M. Khadem pour m'avoir encadré et orienté.

Je remercie également les membres de jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Je dédie ce travail à mes chers parents. « Ma mère, ta générosité, ta tendresse et ta force sont une source d'inspiration constante pour moi. Mon père, tu as toujours su trouver les mots justes pour me guider, ta détermination et tes valeurs m'ont inspiré à persévérer et à donner le meilleur de moi-même. Ensemble, vous avez été les fondations sur lesquels j'ai pu bâtir mes rêves. »

Je tiens à exprimer mes profonds remerciements pour mes deux sœurs Meriem et Youssra, qui ont enrichi ma vie de tant de manières, et je leur suis éternellement reconnaissant.

À mes deux frères Haroun et Nour, merci pour tous ce que vous m'apportez au quotidien. "Quand le frère est soutenu par son frère, il n'y a que Dieu pour les éprouver."

Je tiens aussi à témoigner toute ma reconnaissance à mes amis d'enfance : Nissou, Mender, Foufa et Hiba. Ainsi que tous mes collègues de l'université pour leur soutien moral et intellectuel.

Enfin, je remercie les professeurs de l'université de Khenchela qui m'ont fourni les outils nécessaires à la réussite de mes études universitaires .

Sommaire

Introduction générale	6
------------------------------------	----------

Le cadre théorique

Chapitre I : L'insécurité linguistique	11
---	-----------

Introduction.....	12
1 • Naissance et évolution du concept	12
2 • Qu'est-ce que l'insécurité linguistique ?	13
2.1 • Sécurité / Insécurité linguistique selon J.L Calvet.....	14
2.2 • L'insécurité linguistique d'après P. Bourdieu	15
3 • Typologie de l'insécurité linguistique.....	15
3.1. Insécurité formelle et statutaire.....	15
3.2. Sécurité formelle et insécurité statutaire.....	16
3.3. Insécurité formelle et sécurité statutaire	16
3.4. Sécurité formelle et statutaire.....	16
4 • L'hypercorrection et l'hypocorrection	16
4.1. L'hypercorrection.....	16
4.2. L'hypocorrection	17
5 • La relation entre la norme et l'insécurité linguistique.....	17
6 • Causes et conséquences de l'insécurité linguistique	18

6.1. Les causes pouvant favoriser l'insécurité linguistique	18
6.2. Les conséquences de l'insécurité linguistique	19
Conclusion	20
Chapitre II : L'oral et le français en Algérie	21
Introduction.....	22
1•Qu'est-ce que l'oral ?	22
2 •Les formes de l'oral	23
3• Pourquoi enseigner l'oral est difficile ?.....	24
3• La prise de parole	24
4 •Enjeux de l'enseignement de l'oral	25
5• La prise de parole	26
6• Les signes d'incertitude durant la prise de parole	27
7• Comment favoriser la prise de parole ?	28
8• Le français dans le contexte algérien actuel	29
Conclusion	29

Cadre pratique

Introduction.....	31
1•Présentation du travail.....	31
2•Echantillon.....	32
3•Corpus	33

4•Critères d'analyse	33
5•Analyse	34
6• commentaire sur les résultats obtenus.....	39
• Synthèse	39
Conclusion générale	41
Références bibliographiques	45
Résumés	48

Introduction générale

Aujourd'hui, l'Algérie bénéficie d'une richesse culturelle et linguistique significative. En effet, La situation sociolinguistique de ce pays est typiquement caractérisée par le plurilinguisme. On y trouve au moins quatre systèmes linguistiques : l'arabe classique, le français, l'arabe dialectal et le berbère avec ses différentes variantes, chacun ayant des valeurs et des statuts inégaux.

En ce qui concerne la langue française, l'Algérie a cultivé un lien avec celle-ci depuis les débuts de la colonisation. Son utilisation est répandue dans de nombreux domaines et secteurs, elle fait même partie intégrante des discussions quotidiennes des Algériens, ce qui caractérise notre société comme étant véritablement multilingue ou plurilingue. Bien qu'elle ne soit pas encore officiellement reconnue, la langue française jouit du statut de première langue étrangère après l'arabe standard. C'est pourquoi elle occupe une position importante dans le système éducatif du pays.

En réalité, les utilisations linguistiques de cette langue présentent des variations, notamment au niveau de la prononciation, de la structure grammaticale et du vocabulaire, Ces différences peuvent s'expliquer par le contact entre les langues, ainsi que par des difficultés propres à la langue française elle-même. Cela entraîne souvent un sentiment d'insécurité linguistique, en particulier chez les locuteurs ayant été formés en français.

C'est le cas aussi à l'université, Notamment dans les départements de langues étrangères, les enseignants se plaignent constamment des étudiants et leur passivité en classe. Ces derniers semblent inactifs, démotivés et surtout "silencieux". Effectivement la peur de s'exprimer et les moments de silence et de blocage à l'oral ne sont que des manifestations d'un étudiant souffrant d'insécurité linguistique. Dans cette optique, nous avons décidé d'explorer la notion d'insécurité linguistique et son influence sur la prise de parole des étudiants de l'université Abbès Laghrour de Khenchla .

Notre choix de travailler sur la notion d'insécurité linguistique découle d'abord de notre propre expérience en tant qu'apprenantes de français. Ce qui nous a davantage motivées, c'est notre observation que les étudiants éprouvent des difficultés à apprendre la langue française, particulièrement à l'oral, ce qui génère chez eux un sentiment d'insécurité linguistique. Nous avons également remarqué que ces étudiants ressentent un profond malaise en classe lorsqu'il s'agit de prendre la parole. Ils hésitent avant de répondre aux questions posées par l'enseignant et peinent à exprimer précisément leurs pensées. Ces constats nous ont conduits à choisir ce thème.

Notre but est de trouver à travers cette recherche des moyens pour atteindre la sécurité linguistique et aider les étudiants de FLE à surpasser la crainte de la prise de parole. La recherche que nous avons effectuée vise à répondre à la problématique suivante : « Comment l'insécurité linguistique influence-t-elle l'expression orale et la prise de parole des étudiants de l'université Abbès Laghrour Khenchela ? »

Outre cette question principale, nous avons ajouté des questions secondaires qui ont nourri notre étude :

- Comment l'insécurité linguistique se manifeste-t-elle chez les étudiants de FLE ?
- Quelles sont les justifications de cette insécurité ?
- Existe-t-il une relation entre l'insécurité linguistique et l'influence de la Société à laquelle on appartient ?

Pour répondre aux problématiques antérieures, voici les hypothèses que nous formulons :

- L'insécurité linguistique pourrait résulter de l'hypercorrection et la crainte de commettre des erreurs.
- Les individus de la société pourraient avoir un impact négatif contribuant à l'insécurité linguistique chez les étudiants en FLE.
- L'insécurité linguistique pourrait être interprétée comme un indicateur de problèmes tels que le manque de confiance en soi, le sentiment d'infériorité et la crainte d'être jugé négativement.

Cette recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Et notre corpus comprendra 10 enregistrements audio illustrant l'insécurité linguistique chez les étudiants de français de l'université de Khenchela sur lesquels nous avons effectué notre observation. L'objectif est de vérifier comment cette insécurité linguistique se manifeste dans leurs productions langagières.

Pour mener à bien notre étude, ce mémoire est organisé en deux parties. La première partie sera consacrée à la présentation du cadre théorique composée de deux chapitres. Le premier chapitre portera sur le concept d'insécurité linguistique et quelques concepts fondamentaux associés, tandis que le deuxième se concentrera sur l'oral, la prise de parole et la langue française en Algérie.

La seconde partie sera axée sur la pratique. Nous détaillerons la méthodologie employée, ainsi que notre intervention sur la population concernée. Ensuite, nous nous projeteront sur l'analyse des données et l'interprétation des résultats. Enfin, notre mémoire se clôturera par une conclusion générale dans laquelle nous récapitulerons l'ensemble des éléments abordés dans notre étude.

Le cadre théorique

Chapitre I

L'insécurité linguistique

Introduction

Dans ce premier chapitre intitulé "L'insécurité linguistique", nous allons explorer la notion d'insécurité linguistique en examinant ses origines et son évolution. Nous procéderons ensuite à une définition du concept selon plusieurs linguistes. Il sera également question d'étudier la typologie et les formes de l'insécurité linguistique ainsi que sa relation avec la norme.

1 • Naissance et évolution du concept

Le terme "insécurité linguistique" a été évoqué pour la première fois en 1966 par le sociolinguiste américain W. Labov dans son ouvrage qui s'intitule "Sociolinguistique" et qui s'intéresse essentiellement à la stratification sociale des variables linguistiques et notamment les questions relatives à la prononciation du (r) dans les grands magasins new-yorkais.

Une enquête menée par W. Labov a permis de révéler que les locuteurs attribuaient un prestige à certaines prononciations alors qu'eux même ne les pratiquaient pas. Nous pouvons dire donc qu'au sein de la société, il existe des perceptions linguistiques c'est-à-dire des regards sur la langue, en bref des normes qui peuvent être communes à tous ou être différenciées.¹

Cependant, l'approche sociolinguistique de Labov n'a pas accordé une grande attention à la question de l'insécurité linguistique. Ses travaux étaient principalement axés sur la stratification sociale et manquaient d'une théorisation réelle et précise à ce sujet. Ses travaux ont donc ouvert de nouvelles perspectives de recherche.

C'est pourquoi, en 1978, N. Gueunier, E. Genouvrier et A. Khomsi ont poursuivi les travaux de W. Labov en les adaptant aux pays francophones, et en examinant différentes situations de « diglossie » présentes en France.²

¹ LOUIS-JEAN CALVET, *La sociolinguistique*, Paris : Que sais-je (1993), 8^e édition

² La notion de l'insécurité linguistique chez Nicole Guenier <https://arlap.Hypotheses.org/6745>.
(Consulté le 26/03/2024)

Les recherches de N. Gueunier se concentrent sur plusieurs thèmes tels que : la norme (Gueunier, 1978) et l'évaluation des compétences en français (Gueunier, 1994 et 1995). Ses travaux s'inscrivent dans la lignée des sociolinguistes américains, notamment celle de W. Labov, bien que ses recherches de terrain présentent certaines différences.

L'insécurité linguistique, initialement observée dans des contextes unilingues, a rapidement été étendue aux situations plurilingues ou diglossiques. S'inspirant des travaux de W. Labov, des chercheurs ont associé cette notion aux situations de contact de langues, où l'une des langues est presque officiellement considérée comme moins prestigieuse que l'autre, et où les langues parlées reflètent une stratification sociale.

Les pionniers de ce type d'analyse, N. Gueunier, É. Genouvrier et A. Khomsi, ont réalisé une étude comparant les « attitudes de divers Français de milieu urbain envers l'usage oral de leur langue maternelle et la norme linguistique sous ses diverses formes ». Ils y ont découvert une distinction entre le caractère régional et général de l'insécurité linguistique, ainsi qu'un lien entre la diglossie et cette insécurité linguistique.

Des années plus tard et dans le même ordre d'idées, Pierre Bourdieu (un sociologue français) ajoute la notion de marché linguistique :

« Il y a marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier et de lui donner un prix. La connaissance de la seule compétence linguistique ne permet pas de prévoir ce que sera la valeur d'une performance linguistique sur un marché. Le prix que recevront les produits d'une compétence déterminée sur un marché déterminé dépend des lois de formation des prix propres à ce marché. »³ (Bourdieu, 1981)

Quant à J.L. Calvet, s'est penché sur la notion d'insécurité linguistique dans les environnements plurilingues, il l'a définie comme le produit des interactions entre plusieurs langues.⁴

2 • Qu'est-ce que l'insécurité linguistique ?

L'insécurité linguistique a été explorée dans de nombreux travaux de recherche. Pas mal de chercheurs l'ont débattu et défini à maintes reprises, chacun l'a étudié en fonction de son domaine de recherche.

³ P. BOURDIEU (1981). *Question de sociologie*. Paris : Les éditions de minuit. p123

⁴ LOUIS-JEAN CALVET, *La sociolinguistique*, Paris : Que sais-je (1993), 8^e édition.

Nous souhaitons ici mentionner des définitions proposées par des linguistes qui ont tenté d'étudier cette notion sous différentes perspectives.

2.1 • Sécurité / Insécurité linguistique selon J.L Calvet

Selon J.L Calvet, le comportement linguistique est lié à un comportement social plus vaste. La sécurité linguistique donc est un sentiment d'assurance qu'éprouve le locuteur et qui lui permet de ne pas avoir le besoin de mettre en question sa façon de parler qu'il l'estime légitime. À l'inverse l'insécurité linguistique peut se manifester comme un sentiment de doute lorsque le locuteur pense que sa façon de parler n'est pas dans la norme ou peu valorisante. Le linguiste Calvet a défini le couple sécurité /insécurité linguistique comme suit :

« On parle de sécurité Linguistique lorsque, pour des raisons sociales Variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en Question dans leur façon de parler, lorsqu'ils Considèrent leur norme comme la norme. À l'inverse, Il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs Considèrent leur façon de parler comme peu Valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. »⁵ (CALVET, 2013)

En résumé, selon Calvet, l'insécurité linguistique peut découler de la comparaison entre son propre langage et le langage considéré comme légitime. Il souligne que les représentations peuvent exprimer soit une assurance soit une insécurité linguistique, et qu'elles influencent toujours les pratiques linguistiques des locuteurs. En d'autres termes, ces derniers adaptent leur langage en fonction des représentations qu'ils ont intériorisées.

⁵ LOUIS-JEAN CALVET, *La sociolinguistique, Paris : Que sais-je (1993), 8^e édition. p75*

2.2• L'insécurité linguistique d'après P. Bourdieu

Le sociologue français Pierre Bourdieu a expliqué que le discours que nous produisons est le résultat de la compétence du locuteur et du marché linguistique auquel ce discours est destiné. Il ajoute aussi la notion de capital linguistique, ce qui nous amène forcément à parler du rapport social de la classe dominante et son impact sur la classe dominée. Car selon lui il y a des profits linguistiques chez la classe supérieure qui possède un capital linguistique et économique plus élevé, ce qui les place en position de légitimité sur le marché linguistique. Le sociologue français donne dans son ouvrage intitulé "Questions de sociologie" un exemple de quelqu'un qui est né dans le 7^{ème} arrondissement en France (c'est le cas de la plupart des gens qui gouvernent le pays) dès qu'il ouvre la bouche reçoit un profit linguistique. En revanche, les locuteurs de la classe inférieure ont un capital économique et linguistique moins développé, et par conséquent leur discours se caractérise par des corrections durables qui mènent le locuteur à perdre ses moyens et tomber dans le désarroi.⁶

Le marché linguistique représente donc l'espace où coexistent plusieurs parlers, chacun étant classé en fonction de son alignement ou non à la norme sociale considérée comme prestigieuse et légitime dans les situations de communication. Les locuteurs de la classe supérieure imposent une norme dominante, ce qui est à l'origine de l'insécurité linguistique. Pierre Bourdieu rejoint William Labov sur l'idée que l'insécurité linguistique provient des jugements de valeur des locuteurs de la classe inférieure concernant leurs propres productions linguistiques, qu'ils perçoivent comme ne correspondant pas aux normes sociales établies par la classe supérieure.

3 • Typologie de l'insécurité linguistique

Louis Jean Calvet distingue quatre types d'insécurité linguistique :

3.1. Insécurité formelle et statutaire

C'est les situations où le locuteur a l'impression de mal parler et pense simultanément que ce qu'il parle n'est pas une langue (un dialecte, un patois). C'est le cas par exemple des locuteurs d'une langue régionale (un patois) qui d'un côté estiment ne pas bien parler leur langue régionale car elle n'est pas conforme à la norme ou du moins à leur propre perception de la norme (par opposition à d'autres locuteurs qui eux parlent bien) ils sont donc en insécurité formelle, et d'un autre côté considèrent cette langue régionale (patois)

⁶ P. BOURDIEU (1981) .*Question de sociologie*. Paris : Les éditions de minuit. p121-124

comme statutairement illégitime par rapport à la langue dominante et sont donc en insécurité statutaire.⁷

3.2. Sécurité formelle et insécurité statutaire

Dans cette situation, le locuteur pense maîtriser correctement une forme linguistique qu'il juge cependant non légitime sur le plan statutaire. Autrement dit, il se sent en confiance sur le plan linguistique (Sécurité formelle) mais éprouve une incertitude quant à la reconnaissance sociale de sa langue (insécurité statutaire).

3.3. Insécurité formelle et sécurité statutaire

Le locuteur est statutairement sûr de sa langue, mais n'est pas formellement sûr de la façon dont il la parle. Par exemple c'est la situation des belges qui parlent une langue statutairement légitime (le français), mais pensent que dans tel ou tel autre lieu on parle le meilleur français.

3.4. Sécurité formelle et statutaire

Les locuteurs sont persuadés de maîtriser correctement une langue dont le statut est incontesté.

4 • L'hypercorrection et l'hypocorrection

4.1. L'hypercorrection

L'hypercorrection est la Reconstitution erronée d'une forme linguistique dans le but de produire une forme supposée correcte, cette production de formes linguistiques incorrectes ou inhabituelles est causée par la volonté de démontrer une compétence linguistique associée à un statut social valorisé.⁸

L'hypercorrection est perçue comme un phénomène révélateur de l'insécurité linguistique, le locuteur cherchant à tout prix éviter les erreurs, en commet involontairement d'autres en raison de l'application excessive d'une règle mal comprise. Le linguiste Louis-Jean Calvet dit à de ce sujet :

⁷ MARIA ROUSSI. *L'insécurité linguistique des professeurs de langues étrangères non natifs : le cas des professeurs grecs de français. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. (2013) p24*

⁸ Dictionnaire en ligne Le Robert

« Croire qu'il y a une façon prestigieuse de parler sa Langue implique, si l'on ne pense pas posséder cette Façon de parler, qu'on tente de l'acquérir »⁹ (CALVET, 2013) p81

En effet, quand on considère sa façon de parler comme peu valorisante ou peu prestigieuse, on va tenter d'imiter de façon exagérée ceux qui possèdent la forme linguistique légitime. Mais cette pratique est jugée par ceux qui maîtrisent la forme linguistique dite « légitime » comme ridicule et dévalorisante. {LOUIS-JEAN CALVET. La Sociolinguistique. P 82-83}

4.2. L'hypocorrection

L'hypocorrection contrairement à l'hypercorrection touche les locuteurs de la classe dominante, et se réfère à l'incorporation d'éléments tels que des formulations incorrectes, des hésitations où même un vocabulaire familier de manière consciente afin d'imiter le langage de la classe dominée.¹⁰

D'après Calvet, l'hypocorrection comme l'hypercorrection est une stratégie visible dans le discours mais qui a une fonction autre que linguistique, une fonction sociale.{LOUIS-JEAN CALVET. La Sociolinguistique. P 83.}

5 • La relation entre la norme et l'insécurité linguistique

Il est crucial d'aborder le concept de norme dans toute étude portant sur l'insécurité linguistique, car ce phénomène est étroitement lié à l'absence de maîtrise de la norme.

Quand un locuteur estime qu'il y a une manière prestigieuse de pratiquer sa langue, et que forcément lui ne la possède pas, cela engendre chez ce locuteur une certaine forme d'insécurité linguistique puisqu'il n'est pas à la norme et cherche à s'en rapprocher. {LOUIS-JEAN CALVET. La Sociolinguistique. p82}

Selon Christian Baylon (maître de conférences en linguistique générale) la norme opère dans la société en tant que régulateur du comportement collectif. En réalité, toute violation de la norme linguistique entraîne généralement des conséquences telles qu'une communication plus difficile, des critiques et un risque de déclassement social. ¹¹

⁹ LOUIS-JEAN CALVET, *La sociolinguistique, Paris : Que sais-je (1993), 8^e édition. p81-83*

¹⁰ *Hypocorrection. Sur Unionpédia : <https://fr.unionpedia.org>. (Consulté le 27/04/2024)*

¹¹ *Normes, cours de sociolinguistique. Sur creoles.free : <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/norme>. (Consulté le 29/04/2024)*

La notion de norme englobe un ensemble de règles et de directives linguistiques imposées aux locuteurs. Ces derniers sont tenus de suivre les modèles linguistiques proposés afin d'atteindre un usage considéré comme idéal. Chaque langue est régie par des règles précises en termes de grammaire, de phonétique et de phonologie. En revanche, la norme implique des descriptions et des jugements de valeur sur les formes linguistiques produites, pouvant être perçues comme incorrectes, mauvaises ou inacceptables.

Pour la plupart des francophones, la norme du français correspond à celle de la langue écrite. Cette norme, largement établie dans le système éducatif, joue un rôle crucial dans la promotion du « bon français », étant utilisée dans les manuels scolaires et implicitement exigée dans les travaux écrits des élèves

Il est évident que le phénomène d'insécurité linguistique peut survenir dans certaines situations, constituant un obstacle à la prise de parole, notamment pour les apprenants. Ces derniers sont conscients de l'écart entre la langue qu'ils utilisent et celle conforme aux normes, et tentent d'adopter un autre usage linguistique. Ainsi, la langue devient pour eux un élément inaccessible, car ils rencontrent des difficultés à produire des discours bien organisés et cohérents.

De ce fait, l'apprentissage d'une langue étrangère ne se limite pas à l'enseignement des règles de base, mais implique également l'apprentissage de son utilisation dans les différents domaines de la vie sociale.

6 • Causes et conséquences de l'insécurité linguistique

6.1. Les causes pouvant favoriser l'insécurité linguistique

Pour comprendre le phénomène d'insécurité linguistique, il est essentiel d'examiner ses causes et ses conséquences, qui ont un impact direct sur le comportement langagier des locuteurs.

- Le français n'a jamais été la langue maternelle des locuteurs algériens ni leur première langue de socialisation, ce qui implique qu'ils peuvent rencontrer des difficultés lors de l'apprentissage de cette langue.

- Le contexte social peut également influencer directement les producteurs linguistiques, car la communauté linguistique établit des normes et des références régissant l'usage d'une langue standard. Cela peut amener les locuteurs à percevoir leurs pratiques langagières comme étant en décalage avec les normes sociales.

- Les représentations négatives que les locuteurs peuvent avoir de leur propre usage linguistique peuvent entraîner des changements de comportement, en particulier en présence de personnes étrangères. Dans de telles situations, les locuteurs peuvent ressentir un écart entre leurs productions linguistiques et celles considérées comme légitimes par leur classe sociale, ce qui peut créer des obstacles à la communication.

- Le facteur psychologique joue un rôle crucial dans les productions linguistiques, notamment chez les locuteurs qui souffrent d'un manque de confiance en soi, de timidité ou de trac dans diverses situations de communication. Ces personnes sont les plus vulnérables à l'insécurité linguistique.

6.2. Les conséquences de l'insécurité linguistique

D'après les chercheurs, le phénomène d'insécurité linguistique entraîne de nombreuses conséquences qui se reflètent dans les productions linguistiques du locuteur et ont un impact significatif sur leurs comportements langagiers. Parmi celles-ci, on peut mentionner :

- Les locuteurs peuvent rencontrer des difficultés à s'exprimer, éprouvant des hésitations et des doutes quant à leurs propres compétences linguistiques, qu'ils jugent inférieures à celles qui sont socialement reconnues.

- Le locuteur a une vision négative des formes linguistiques et s'efforce activement de se corriger afin d'adopter un usage linguistique conforme aux normes établies.

- La différence entre les langues utilisées à l'école et celles utilisées en dehors de l'institution peut contribuer au sentiment d'insécurité linguistique chez les élèves, qui peuvent alors développer des perceptions négatives et dévalorisantes de leurs compétences linguistiques.

- L'insécurité linguistique ressentie par les apprenants peut également contribuer à leur échec scolaire. Certains étudiants éprouvent de l'angoisse et de la peur lorsqu'ils doivent utiliser une langue étrangère dans certaines situations, ce qui peut avoir un impact négatif sur leurs résultats en classe.

- Le locuteur peut se sentir peu familier avec les règles de la langue en question, ce qui peut entraîner une tendance à l'hypercorrection.

Conclusion

En considérant le concept d'insécurité linguistique et après cette étude théorique du premier chapitre, nous pouvons conclure que le sentiment d'insécurité linguistique est un phénomène qui mérite une étude et une attention particulières de la part des spécialistes en linguistique. Ce sentiment se manifeste en lien avec les représentations linguistiques, qui en sont la principale cause. On parle d'insécurité linguistique lorsqu'un locuteur ou un groupe social est conscient de la manière correcte de parler une langue, mais ressent en même temps qu'il ne s'y conforme pas, ce qui nous amène à dire que la norme et l'insécurité linguistique sont étroitement liées.

Chapitre II

L'oral et le français en Algérie

Introduction

Dans ce nouveau chapitre, nous explorerons le domaine de l'oral et de la prise de parole, En tentant d'illustrer comment l'insécurité linguistique impacte l'expression orale des étudiants, et comment améliorer la prise de parole pour une meilleure production orale. Et pour finir nous plongeons dans le contexte linguistique algérien pour voir la place réservée à la langue française en Algérie.

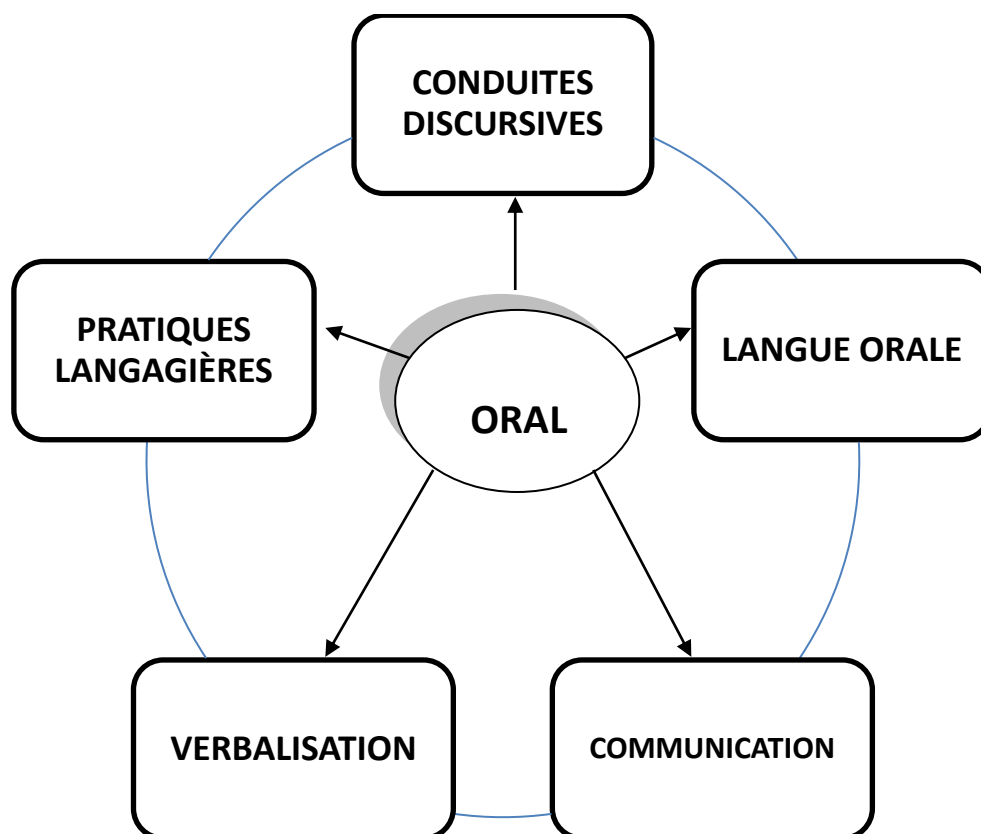
1•Qu'est-ce que l'oral ?

En plus de l'écrit, l'oral représente le deuxième domaine majeur d'utilisation de la langue, il est le langage à travers lequel nous communiquons, il joue un rôle essentiel dans l'apprentissage, à la fois comme vecteur et objet d'apprentissage. De plus, l'oral permet l'expression de soi, favorisant ainsi une communication efficace tout en facilitant la mémorisation, car en effet nous retenons 80% de ce que nous disons. Donc, Pratiquer la langue favorise davantage l'apprentissage et la mémorisation.

L'oral est la pratique de deux phénomènes essentiels : l'écoute de l'autre et la production de Parole, impliquant ainsi une dimension réceptive (écouter/compréhension orale) et productive (parler/expression orale).¹²

Pour résumer, l'oral concerne le langage parlé et la voix, exprimés à travers l'appareil phonatoire humain. Toutefois, l'oral ne se limite pas à ce qui est émis par la bouche, il englobe également les expressions corporelles, les regards et tout ce qui contextualise les paroles.

¹² *Enseigner l'oral .Sur Académie de Versailles : <https://www.ac-versailles.fr>.(Consulté le 07/05/2024)*



«Shéma de l'oral selon Michel Billières»¹³

2 • Les formes de l'oral

L'oral se divise en deux formes distinctes :

- La forme verbale

Elle concerne la voix, et englobe son volume, son articulation, son intonation, etc. Dubois définit la voix comme "l'ensemble des sons sonores produits dans le larynx par la vibration des cordes vocales sous la pression de l'air".¹⁴

- La forme non verbale

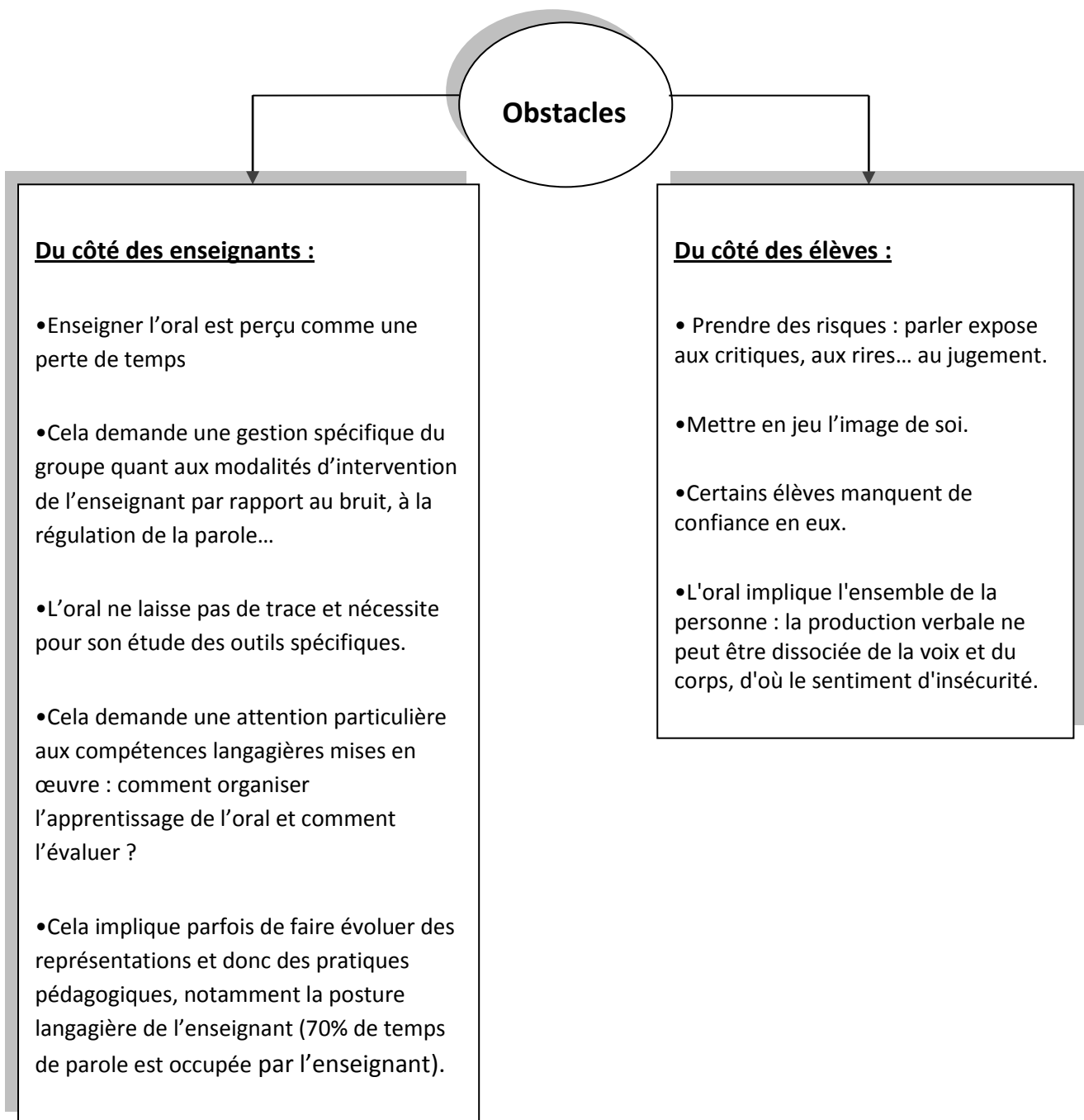
Elle englobe les gestes, les mimiques, les sourires, les regards, etc. Cette forme permet de communiquer avec autrui en envoyant des messages sans recourir à la parole.

¹³ Michel Billières. Enseigner l'oral en langue étrangère, difficultés et proposition

¹⁴ DUBOIS Jean, Giacono, Mathé, dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, P509

3• Pourquoi enseigner l'oral est difficile ?

Bien qu'il soit fréquemment utilisé en classe, l'oral n'est pas toujours considéré par les enseignants comme un sujet d'enseignement à part entière. De plus, son évaluation est souvent perçue comme difficile, voire risquée, par ces derniers. Cette situation découle probablement de diverses raisons, tant empiriques que théoriques.¹⁵



¹⁵ Enseigner l'oral .Sur Académie de Versailles : <https://www.ac-versailles.fr>.(Consulté le 07/05/2024)

4 • Enjeux de l'enseignement de l'oral

Les échanges et l'expression verbale sont des façons importantes par lesquelles un enfant se développe en tant qu'individu et membre d'une communauté. Au début, l'enfant échange des paroles fusionnelles avec sa famille, puis il communique de manière variée avec différents groupes auxquels il appartient. En grandissant, il s'ouvre à une communauté plus large, partageant des références culturelles communes, une histoire et des valeurs collectives. L'école et la classe deviennent alors des lieux d'échanges et de relations sociales où l'enfant apprend à vivre en société, à respecter les règles tout en se construisant en tant qu'individu en dehors de sa famille proche.

Cette construction de la personne à travers l'expression des opinions, le partage des expériences, la gestion des émotions et l'accès à des connaissances objectives est essentielle dans la vie scolaire. Elle repose sur la prise de parole et le développement de l'expression de chacun. C'est ce socle qui permet à l'enfant d'acquérir de nouvelles compétences et de s'engager dans un processus continu de formation.

La construction de l'individu se fait en interagissant avec les autres et en apprenant à communiquer et coopérer avec eux. Cela signifie qu'il est important d'apprendre les règles de la parole pour pouvoir progresser dans d'autres domaines d'apprentissage. Par exemple, en apprenant à partager des idées et à travailler ensemble, on peut mieux comprendre les sujets scolaires et réussir dans ses études. Donc, apprendre à interagir avec les autres est essentiel pour se développer en tant qu'individu.

La prise de parole est très importante dans l'apprentissage à l'école. Cela signifie que parler et écouter sont des éléments essentiels pour apprendre. Les enseignants transmettent des connaissances en parlant aux élèves, mais les élèves aussi peuvent poser des questions ou partager des idées avec l'enseignant et entre eux. Si quelqu'un a du mal à parler correctement, cela peut causer des problèmes et des discriminations. Par exemple, certaines personnes pourraient se sentir exclues d'un groupe de travail si elles ne peuvent pas bien s'exprimer.

Avoir des difficultés à s'exprimer avec les mots, ne pas avoir les bons outils linguistiques ou ne pas être inclus dans les conversations publiques peuvent être un obstacle pendant l'école et plus tard dans la vie sociale. Savoir bien parler et participer aux discussions est important pour être accepté socialement. L'école doit donc aider tous les élèves à développer leurs compétences linguistiques pour qu'ils puissent s'exprimer librement et participer à la vie publique.

Par exemple, si quelqu'un a du mal à trouver les mots justes pour exprimer ses idées, il pourrait se sentir isolé et avoir des difficultés à communiquer avec les autres. En lui donnant les outils nécessaires pour s'exprimer clairement, l'école peut l'aider à s'intégrer pleinement dans la société et à réussir dans sa vie future.

Avoir une certaine aisance en expression orale est devenu de plus en plus important dans notre société et dans le monde du travail. C'est une compétence que l'on améliore en apprenant une langue étrangère. Certaines personnes peuvent avoir cette compétence naturellement, même si elles n'ont pas beaucoup de vocabulaire.

Par exemple, imaginez que vous apprenez l'anglais et que vous pouvez communiquer vos idées même si vous ne connaissez pas tous les mots. Cela montre que vous avez une aisance en expression orale, même si vous n'êtes pas encore totalement à l'aise dans la langue.

En résumé, développer une aisance en expression orale est important socialement et professionnellement, et c'est quelque chose que l'on peut améliorer en apprenant une langue étrangère. De plus, avoir des difficultés avec la parole peut être un obstacle dans la vie scolaire et sociale, mais en développant les compétences linguistiques des élèves, l'école peut les aider à surmonter ces obstacles et à s'épanouir pleinement. ¹⁶

5• La prise de parole

La parole est la caractéristique majeure qui distingue l'homme. Elle représente la concrétisation du langage et de la maîtrise d'une ou plusieurs langues à travers l'émission de sons vocaux, avec la prononciation, le rythme et l'intonation comme éléments essentiels. ¹⁷

La prise de parole est selon le dictionnaire Larousse « *action de commencer à parler, à exposer ses opinions.* »¹⁸. Elle est influencée par divers facteurs tels que la motivation, le contexte, le moment et même l'état émotionnel du locuteur.

¹⁶ BAGHEZZA Abdelwahhab, *enseignement de l'oral, les stratégies de résolution de problèmes de communication en classe, mémoire de master 1 recherche français langue étrangère, université Stendhal Grenoble3, (2011), p10*

¹⁷ KARTAL Erdogan . ALPAR Melek. (2019). *Opinions et suggestions des futurs Enseignants de Français langue étrangère (FLE) sur l'enseignement de la compétence Orale en français : L'exemple de l'Université Uludağ de Bursa (Turquie)*

¹⁸ *Dictionnaire en ligne Larousse*

Les attitudes envers les autres et envers soi-même sont liées : le manque de confiance en soi, une perception négative de soi-même et des difficultés à s'investir personnellement peuvent générer de la timidité ou de l'anxiété, ce qui peut entraver la prise de parole.¹⁹

Selon Hélène Sorez (enseignante, journaliste et formatrice) :

*« La perception que l'on a d'autrui, la peur plus ou moins confuse, plus ou moins consciente que l'on a des autres, la façon dont on s'imagine qu'ils nous perçoivent sont sans doute les causes principales de la difficulté à s'exprimer. On a l'impression d'être peu considéré par les autres, d'être jugé par eux, de ne pas susciter et retenir leur intérêt. On croit parfois qu'ils nous sont supérieurs, qu'ils expriment mieux que nous même ce que nous voudrions dire. On peut avoir une appréhension devant les visages nouveaux et devant l'inconnu qu'ils représentent. Si l'on attache une grande importance au statut social, on peut s'imaginer que notre statut est inférieur et celui des autres est supérieur. »*²⁰(Sorez, 1976)

En classe, c'est à l'enseignant de stimuler et d'encourager ses apprenants à s'exprimer verbalement en prenant la parole, cela constitue le premier pas vers leur expression orale. Car en classe on ne peut pas toujours parler dès qu'on en ressent le désir, surtout si l'on hésite à prendre la parole, même lorsque le professeur pose une question à l'ensemble du groupe et que l'on connaît la réponse. De plus, à l'école on doit parler correctement sans faire de fautes de syntaxe ou de grammaire, ce qui va mettre l'apprenant qui n'ose pas prendre la parole en situation d'insécurité linguistique car il pense qu'il va commettre des fautes ou il va s'auto évaluer et juger sa façon de parler alors il préfère ne pas s'exprimer.

6• Les signes d'incertitude durant la prise de parole

- Les pauses

Les pauses, en tant que phénomènes paralinguistiques, sont intégrées au processus énonciatif de la communication orale. Dans certaines circonstances, des pauses excessivement longues ou fréquentes peuvent indiquer que le locuteur rencontre des difficultés linguistiques et éprouve des problèmes de communication.

- L'hésitation

Elle se manifeste par des séquences incluant des expressions telles que "hein", "euh", "comment dire", "je veux dire", etc. Elles offrent au locuteur un moyen de maintenir la

¹⁹ Enseigner l'oral .Sur Académie de Versailles : <https://www.ac-versailles.fr>.(Consulté le 07/05/2024)

²⁰ Sorez, H (1976). Prendre la parole. Paris: Hatier profil formation. p9

parole, agissant comme des pauses remplies qui lui permettent de prendre un moment de réflexion avant de poursuivre son discours.

- La répétition

Une répétition se produit lorsque le locuteur répète le même énoncé plusieurs fois, ce qui peut signaler des difficultés de communication ou de choix lexical.

- Les signes non linguistiques

Certains locuteurs expriment leur incapacité à communiquer verbalement à travers des signes non linguistiques tels que le silence, le rire, les soupirs ou les regards douteux. Par exemple, lors d'un échange verbal entre un enseignant et un apprenant en classe de FLE, le silence ou le rire peuvent témoigner d'une incompréhension.²¹

7• Comment favoriser la prise de parole ?

- Favoriser une perception plus positive de soi-même et accepter sa propre personnalité : Chacun a naturellement une image positive de soi-même, ce qui est essentiel pour un équilibre général. Pour encourager la prise de parole, il est nécessaire de privilégier une acceptation complète de soi-même.

- Favoriser le désir de communiquer en éliminant la peur des autres : Notre envie de communiquer peut être freinée par des facteurs externes et renforcée par l'appréhension envers les autres. Ainsi, il est nécessaire de se donner des opportunités pour surmonter cette peur, ce qui favorisera une ouverture envers autrui.

- Favoriser l'action libératoire : La parole est un acte libérateur, et c'est en s'exprimant qu'on développe notre capacité d'expression. Pour favoriser cette expression, il est nécessaire de créer des opportunités d'agir et d'associer la parole à un processus global de créativité.

- Favoriser la réflexion sur les causes des difficultés rencontrées : La réflexion représente un apprentissage de la liberté. C'est par elle que l'on peut prendre du recul

²¹ DURANT Jacques, *les formes de la communication*, cité par TIJANI Mufutau Adebawale, *Difficultés de communication Orale: Enquête Sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue*, Thèse de doctorat, université de Franche-Comté, (2006). p147

par rapport aux expériences et aux situations qui nous ont influencés. Afin de favoriser l'expression, il est nécessaire de fournir des moyens pour encourager cette réflexion.²²

8• Le français dans le contexte algérien actuel

La langue française en Algérie se trouve toujours dans une situation ambiguë, alternant entre le statut de langue secondaire ou véhiculaire, et celui de langue étrangère prédominante et privilégiée. En effet, Durant la période coloniale, le français a occupé une position privilégiée et dominante dans divers domaines professionnels tels que l'administration et l'enseignement. Suite à l'indépendance, les autorités algériennes ont instauré une politique d'arabisation, entraînant un changement radical de la situation, afin de récupérer l'identité arabo-musulmane, qui constituait une composante essentielle de l'identité algérienne avant la colonisation française.

Aujourd'hui, le français conserve une importance capitale dans le paysage sociolinguistique de l'Algérie, malgré son statut de langue étrangère. Il demeure largement utilisé dans le langage courant des Algériens, qui intègrent fréquemment des termes français dans leur discours quotidien. De plus, La langue française reste énormément employée dans de nombreux domaines et constitue souvent le lien avec le monde extérieur.²³

Ainsi, l'enseignement et l'apprentissage du français en tant que langue étrangère revêtent une importance cruciale pour renforcer les compétences linguistiques, culturelles, cognitives et sociolinguistiques des apprenants algériens. Cela leur permet d'accéder à une variété de connaissances universelles et de développer leurs capacités linguistiques tout au long de leur parcours scolaire.²⁴

Conclusion

En conclusion, ce chapitre a mis en lumière l'oral et l'importance de la prise de parole dans le développement linguistique personnel. Nous avons examiné les stratégies visant à améliorer ces compétences essentielles afin de se débarrasser du sentiment d'insécurité linguistique. En outre, nous avons exploré la place du français en Algérie, soulignant son impact significatif dans divers aspects de la société. Il est clair que le français continue à jouer un rôle important malgré les défis qui s'y opposent.

²² Sorez, H (1976). *Prendre la parole*. Paris: Hatier profil formation. p : 13-14

²³ Gilbert Grandguillaume. *Langues et représentations identitaires en Algérie*, sur <https://www.algerie-dz.com>. (consulté le 14 mai 2024)

²⁴ Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*. <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>, (Consulté le 14 mai 2024)

Cadre pratique

Introduction

Toute recherche théorique doit impérativement être accompagnée d'une application pratique pour répondre aux questions préalablement posées. Nous présenterons le cadre pratique de notre étude, en détaillant la démarche et la méthodologie employées pour mener à bien ce travail. En commençant par le choix de l'enquête, jusqu'à aboutir à l'analyse des enregistrements des étudiants.

1•Présentation du travail

Notre travail de recherche s'est déroulée à l'université de Khenchla "Abbès Laghrour", au sein du département des lettres et langues étrangères, et plus spécifiquement au département de français. Notre étude s'interroge sur "L'impact de l'insécurité linguistique sur la prise de parole des étudiants". Par ailleurs, ce travail a pour objectif de recueillir et d'identifier les manifestations de l'insécurité linguistique, d'expliquer comment ce phénomène se manifeste, et de cerner les difficultés rencontrées tout en apportant des éclaircissements sur les pratiques des étudiants en expression orale.

Pour mener à bien cette étude, nous avons choisi de réaliser une enquête à l'aide d'un questionnaire, avec des réponses sous forme audio.

Nous pensons que l'utilisation d'un questionnaire et l'enregistrement des paroles des étudiants constituent la meilleure méthode pour évaluer leur degré d'insécurité linguistique.

Pour réaliser ce travail, nous avons élaboré un questionnaire. Après avoir exposé aux étudiants l'objectif initial de notre recherche, ces derniers ont pris l'initiative de répondre au questionnaire sous format audio. Cela nous permettra de recueillir des réponses objectives, car toutes les questions seront posées de manière identique à tous les étudiants.

Nous avons élaboré en amont 6 questions que nous jugeons pertinentes pour ce sujet.

Voici les questions adressées aux étudiants :

1. Quelle langue utilisez-vous le plus au quotidien ?
2. Dans quelle langue vous sentez-vous le plus à l'aise ? Expliquez pourquoi.
3. Dans quelle langue communiquez-vous avec les autres étudiants ?

4. Avez-vous choisi le français ?

5. Rencontrez-vous plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ? Pourquoi ?

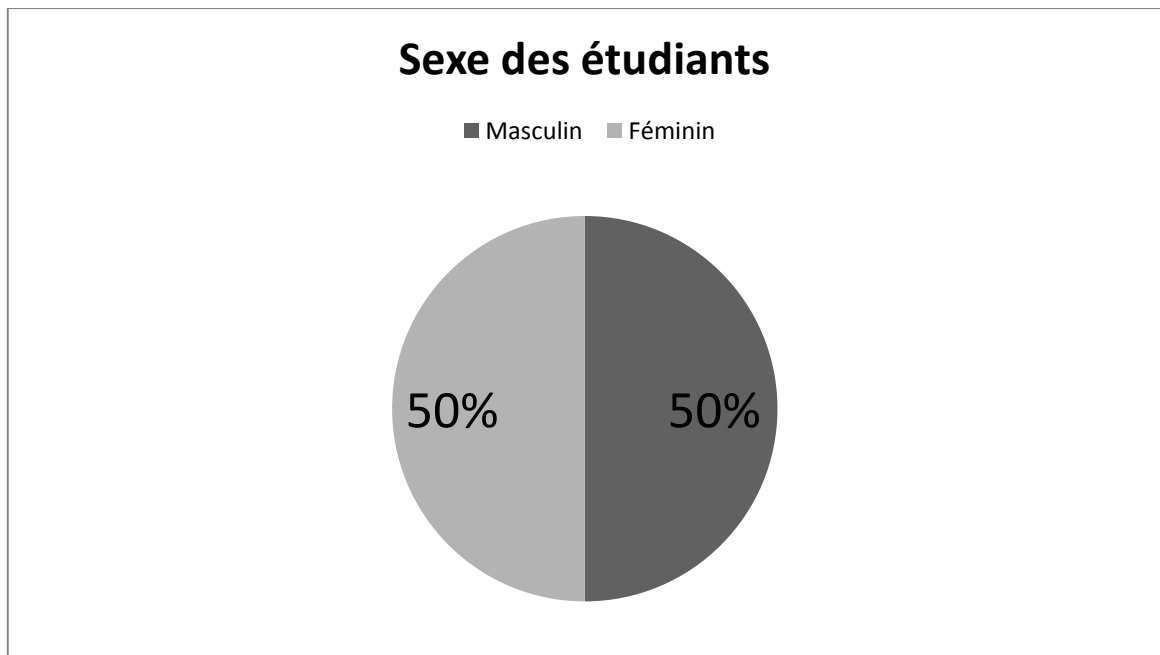
6. Êtes-vous satisfait de votre niveau en langue française à l'heure actuelle ?

Il est important de noter qu'il a été difficile de réaliser cette enquête avec 10 étudiants, car la plupart ont refusé dès qu'ils ont appris qu'il s'agissait d'un enregistrement vocal. Et ce refus de prendre la parole et s'exprimer oralement témoigne effectivement d'une insécurité linguistique, d'où l'intérêt de notre travail de recherche.

2•Echantillon

Notre échantillon se compose de 10 étudiants de français langue étrangère de l'université de Khenchla, notre but est d'évaluer si ces étudiants sont capables de communiquer aisément à l'oral et de prendre la parole. Cependant, un tel échantillon nous permettra de mieux comprendre la signification des résultats.

Il s'agit de 10 étudiants dont la moitié (5) de sexe féminin et l'autre moitié (5) de sexe masculin. Et leurs âges varient de 22 à 26 ans.



3•Corpus

La nature du corpus peut varier considérablement d'une étude à l'autre en fonction des objectifs de recherche et du domaine d'étude. Dans ce travail, le corpus est composé des enregistrements vocaux des étudiants afin d'évaluer de manière concrète leur degré d'insécurité linguistique. La plupart des enregistrements ne dépassent pas trois minutes en durée.

4•Critères d'analyse

Nous avons basé notre analyse de l'enquête par enregistrement vocale sur les critères suivants :

1. Moment d'hésitation : le nombre de fois où l'enquêté a hésité à parler ou à répondre aux questions.

2. Moment de silence : chaque fois que l'enquêté s'est interrompu et est resté silencieux.

3. Recours à la langue arabe : nous avons noté le nombre de fois où l'enquêté a utilisé la langue arabe.

4. Évaluation de la langue : nous avons évalué :

- La prononciation (bonne/mauvaise).
- La morphosyntaxe (correcte/incorrecte).
- Le lexique (riche/limité)

5•Analyse

•Analyse de l'enregistrement n : 1

Nous observons que cet étudiant fait des pauses accompagnées d'interjections avant de répondre. Ses constructions syntaxiques sont incomplètes et mal structurées.

Il est important de noter que Il utilise des interjections (comme "euh", "euh : bah") comme stratégie d'évitement. de plus, il répète certains mots de nos questions, par exemple, lorsqu'on lui a demandé : "Dans quelle langue communiquez-vous avec les autres étudiants ?", il a répondu avec hésitation : "Les étudiants euh euh : ..."

On remarque un sentiment d'insécurité linguistique chez cet étudiant, manifesté à la fois par le silence, les interjections, et les difficultés à formuler ses réponses. Pour illustrer cela, voici quelques exemples :

- (rire) le trac, la... peur... euuh
- Non (rire)
- niveau taai cv

•Analyse de l'enregistrement n : 2

Ce qui se dégage de cet enregistrement c'est le caractère timide de l'étudiante. Les erreurs syntaxiques, morphologiques et grammaticales sont évidentes et sa manière de s'exprimer ne semble pas spontanée ,elle donne l'impression qu'elle cherche à tout prix d'éviter les erreurs.

Dans l'ensemble, tout au long de l'entretien, l'étudiante semble chercher les mots en employant des interjections ou en répétant des termes, ce qui pourrait indiquer un manque de confiance lorsqu'elle prend la parole ou une insuffisance de vocabulaire.

Concernant le sentiment d'insécurité linguistique, nous le relevons à partir des réponses recueillies lors de l'enregistrement, ainsi que par l'observation du silence et du rire en plus des erreurs commises. exemple :

- (rire) non j'utilise avec mes amis et les étudiants la langue arabe, et avec les prof l français.

•Analyse de l'enregistrement n : 3

Cette étudiante opte pour des réponses brèves, accompagnées d'interjections et de pauses lorsqu'elle prend la parole. Comme nous l'avons mentionné précédemment, il s'agit d'une stratégie d'évitement visant à gagner du temps pour réfléchir.

Quant aux erreurs commises, l'étudiante utilise incorrectement les prépositions et s'appuie sur la langue arabe, à la fois en raison d'un manque de compétence linguistique et d'une non-maîtrise de la langue française. Exemple :

- l'écrit khir men l'oral.

•Analyse de l'enregistrement n : 4

Nous notons que l'étudiant passe d'une langue à l'autre, alternant entre l'arabe et le français. Notamment sur la question sur le choix du français, il répond : « j'ai choisi l'anglais mais baatoni français à cause de la moyenne taai »

Ce même étudiant a fait des fautes morphologiques et grammaticales, résultant à la fois d'un manque de compétence linguistique et de lacunes en langue française.

L'étudiant éprouve des difficultés à répondre en français à certaines questions, car il n'a pas encore acquis les compétences nécessaires pour s'engager dans une conversation orale dans cette langue à ce stade de ses études. Les moments d'hésitation et de blocage sont clairement perceptibles durant l'enregistrement. Les exemples suivants illustrent ces difficultés :

- je mélange bin l'arabe w l français.

- mon niveau chwiya chwiya.

•Analyse de l'enregistrement n : 5

Cette étudiante s'est exprimée avec une grande maîtrise de la langue, faisant preuve d'une fluidité remarquable et n'a commis aucune faute. De plus, elle n'a manifesté qu'une seule hésitation tout au long de l'enregistrement.

Il est possible que cette compétence en français découle de sa pratique quotidienne de la langue dans son travail en tant qu'enseignante.

Le choix du français est son choix personnel, et par rapport à la question : « Dans quelle langue communiquez-vous avec les autres étudiants ? » elle répond que ça lui arrive de parler français avec certains amis de la même classe.

Selon nous, cette étudiante ne montre pas de signes évidents d'insécurité linguistique. Notre choix de l'inclure dans l'étude visait précisément à souligner que les divers sentiments liés à l'insécurité linguistique sont tout à fait normaux et peuvent être surmonter avec le temps et la pratique.

•Analyse de l'enregistrement n : 6

Ce qui distingue cet enquêté, c'est son âge relativement avancé par rapport aux autres. Dépassant la trentaine, il s'exprime avec une grande aisance et commet peu de fautes. L'étudiant semblait être très serein et confiant, et l'enregistrement vocal ne semblait pas le gêner ou le déstabiliser. Sa tranquillité d'esprit était perceptible tout au long de l'enregistrement vocal. Il semble avoir acquis une certaine maîtrise de la langue.

•Analyse de l'enregistrement n : 7

La prononciation de l'étudiante était généralement correcte, bien qu'elle soit parfois entachée d'erreurs qui semblaient curieusement survenir juste après de longs moments d'hésitation. Cette hésitation était également accompagnée d'un fort sentiment de gêne. Nous avons remarqué qu'elle faisait plusieurs tentatives pour reformuler ses réponses, qui étaient souvent incomplètes, avant de recourir à l'arabe.

L'insécurité linguistique de cette étudiante était évidente. Ses périodes de silence et sa timidité ont clairement témoigné de cette difficulté. Ces moments de retenue étaient perceptibles tout au long de l'enregistrement vocal, soulignant ainsi les défis qu'elle rencontrait dans son expression orale.

•Analyse de l'enregistrement n : 8

Parmi nos enregistrements, celui-ci est le plus bref. Nous avons recueilli des réponses simples et directes, où l'étudiant répond simplement "Non" à plusieurs questions. Cette tendance suggère que l'étudiant adopte une stratégie d'évitement, probablement en raison de difficultés à produire des réponses conformes aux règles de la langue.

De ce fait, nous pouvons déduire que le sentiment d'insécurité linguistique chez cet étudiant se manifeste par des réponses courtes. Exemples:

- ça dépend

- l'arabe

- non

• ***Analyse de l'enregistrement n : 9***

Selon nos observations, nous constatons une prononciation déficiente chez cette étudiante, qui a du mal à articuler certaines lettres. De plus, elle présente des difficultés de bégaiement, d'hésitation et de répétition de certains mots lorsqu'elle prend la parole, ce qui peut être attribué à un manque évident de vocabulaire. Les exemples ci-dessus illustrent ces constatations :

- euh, euh oui

- mon niveau Mm ça va (rire)

• ***Analyse de l'enregistrement n : 10***

Nous observons chez cet étudiant une grande hésitation et incertitude avant de prendre la parole. Cette hésitation se manifeste par l'utilisation d'interjections, de rires et de pauses plus ou moins longues. De plus, cet étudiant commet des erreurs linguistiques, tant morphologiques que syntaxiques, et recourt également à l'arabe pour expliquer les difficultés rencontrées pendant les cours. En résumé, le silence, l'hésitation et les erreurs linguistiques reflètent un sentiment d'insécurité linguistique chez cet étudiant.

Tableau 1 : Quelle langue utilisez-vous le plus au quotidien ?

<i>L'arabe (dialectal)</i>	<i>Le français</i>
<i>9</i>	<i>1</i>
<i>90%</i>	<i>10%</i>

La quasi-totalité des étudiants utilise l'arabe dialectal au quotidien.

Tableau 2 : Avez-vous choisi le français ?

<i>Oui</i>	<i>Non</i>
70%	30%

L'analyse des pourcentages révèle que 70% des étudiants interrogés ont choisi le français, tandis que 30% ne l'ont pas choisi. Cette répartition indique que une majorité des étudiants ont choisi le français par conviction personnelle avec une majorité claire de 40 points de pourcentage de différence entre ceux qui ont fait le choix personnel du français par rapport aux autres qui ont fait d'autres choix et se sont retrouvés à étudier la langue française.

Tableau 3 : Rencontrez-vous plus de difficultés à l'oral ou à l'écrit ?

<i>L'oral</i>	<i>L'écrit</i>
80%	20%

80% des étudiants interrogés préfèrent l'oral, tandis que 20% préfèrent l'écrit. Cela indique une nette préférence en faveur de l'orale parmi l'échantillon considéré, avec une différence de 60 points de pourcentage entre les deux préférences.

Tableau 4 : êtes-vous satisfait de votre niveau en langue française à l'heure actuelle ?

<i>Oui</i>	<i>Non</i>
20%	80%

Dans cette analyse, 80% des étudiants se déclarent insatisfaits de leur niveau en langue française, tandis que 20% se disent satisfaits. Cette forte majorité d'insatisfaction, avec une différence de 60 points de pourcentage entre les deux groupes, indique qu'une large proportion des étudiants perçoit leur compétence en français de manière négative.

Cela peut suggérer des difficultés spécifiques rencontrées par les étudiants dans leur apprentissage, ou d'une image négative sur leur compétences linguistiques en langue française.

6• commentaire sur les résultats obtenus

Les résultats du questionnaire ont confirmé la réalité de l'insécurité linguistique chez les étudiants du FLE. Les répondants présentaient, à divers degrés, des signes d'insécurité linguistique, notamment sur le plan psychologique. L'analyse a principalement révélé que :

- Les étudiants ressentent une gêne paralysante avant de prendre la parole.
- Les étudiants déprécient leur prononciation et leur niveau en français.
- Les étudiants dévalorisent leur manière de parler.
- Les étudiants redoutent de commettre des erreurs.
- les étudiants font recours à des stratégies d'évitement telles que les interjections, les rires et les pauses longues.
- les étudiants n'ont pas assez de bagages linguistiques pour pouvoir s'exprimer aisément en langue française.

• Synthèse

Les résultats obtenus révèlent que les étudiants éprouvent un sentiment d'insécurité linguistique en raison de lacunes linguistiques. Ce sentiment se manifeste par des comportements tels que l'hésitation, le silence, la répétition de mots et le recours à la langue arabe. Nos observations lors de l'enquête ont montrées que les étudiants ont une perception négative de leur façon de s'exprimer et manquent de confiance en leurs compétences linguistiques. La plupart estiment ne pas maîtriser aisément le français et aspirent à s'améliorer. En bref, l'insécurité linguistique résulte d'un manque de maîtrise des règles linguistiques ainsi que du profil psychologique des étudiants lors d'une prise de parole.

Enfin, l'enquête révèle que l'insécurité linguistique chez les étudiants algériens n'est pas un problème apparu soudainement. Il s'agit d'un phénomène que nous avons nous-mêmes créé et entretenu au fil des années. Les causes sociolinguistiques de cette insécurité indiquent que sa lutte nécessite un effort collectif. Ce qui est intéressant concernant les représentations sociales, c'est qu'elles peuvent changer, mais cela nécessite d'abord une prise de conscience.

Conclusion générale

Notre mémoire se concentre sur une étude en sociolinguistique, abordant l'insécurité linguistique, un sujet exploré depuis les années 1960. Ce phénomène d'insécurité linguistique a été notre point de départ, car nous avons observé que les étudiants de l'université de Abbès Laghrour de Khenchela éprouvent un malaise lorsqu'ils doivent s'exprimer oralement en français, surtout en classe, et que toute tentative de prise de parole est précédée d'une série de sentiments perturbants. De là, nous avons déduit que ces difficultés de prise de parole reflète une insécurité linguistique vis-à-vis de la langue française.

Notre recherche visait à répondre à la question fondamentale que nous avons posée au préalable.

Comment l'insécurité linguistique influence-t-elle l'expression orale et la prise de parole des étudiants de l'université Abbès Laghrour de Khenchela ? Cette problématique a engendrer d'autres questions secondaires qui ont alimenté notre étude :

- Comment l'insécurité linguistique se manifeste-t-elle chez les étudiants de FLE ?
- Quelles sont les justifications de cette insécurité ?
- Existe-t-il une relation entre l'insécurité linguistique et l'influence de la Société à laquelle on appartient ?

Durant tout ce travail, nous avons veillé à confirmer ou infirmer les hypothèses initiales, ce qui nous a conduits à interpréter et analyser la manifestation et l'influence de ce sentiment sur le comportement langagier des étudiants. Il est donc essentiel de se souvenir des diverses propositions qui ont établi les lignes directrices et ont proposé une approche précise pour faciliter notre travail :

- L'insécurité linguistique résulte de l'hypercorrection et la crainte de commettre des erreurs.
- Les individus de la société ont un impact négatif contribuant à l'insécurité linguistique chez les étudiants en FLE.
- L'insécurité linguistique est un indicateur de problèmes tels que le manque de confiance en soi, le sentiment d'infériorité et la crainte d'être jugé négativement.

Dans un premier temps, nous avons mis en lumière certains concepts fondamentaux de notre domaine de recherche, tels que l'insécurité linguistique, qui constitue une notion clé sur laquelle repose notre étude. Nous avons examiné son évolution, ses différents types, ses formes, sa relation avec la norme, ainsi que ses causes et ses conséquences. Nous avons également abordé une notion fondamentale étroitement liée au phénomène d'insécurité linguistique, à savoir la prise de parole, et les principaux facteurs entravant son bon fonctionnement, il a été aussi question de souligner les enjeux de l'enseignement de l'oral. Nous nous sommes intéressés également à la langue française dans le paysage sociolinguistique algérien, dans le but d'obtenir une compréhension approfondie de la réalité sociolinguistique des étudiants et de l'influence potentielle qu'elle pourrait exercer sur eux.

À l'issue de cette étude, nous avons eu l'opportunité d'entrer en contact avec les étudiants de l'université Abbès Laghrour, qui ont accepté de répondre à nos questions. Cela nous a permis d'entreprendre un travail analytique et interprétatif approfondi, basé sur une enquête par questionnaire et enregistrements vocaux. Toutes les données recueillies ont été soigneusement analysées et interprétées. À travers cette recherche, nous avons tenté de proposer certains indices permettant d'identifier l'existence de l'insécurité linguistique chez les étudiants. Notre objectif était de mettre en lumière la représentation et la perception des étudiants vis-à-vis de la langue française.

Grâce à cette enquête, nous avons obtenu des résultats significatifs qui ont largement répondu à notre question initiale. En se fondant sur ces résultats, nous pouvons affirmer que la majorité des étudiants interrogés éprouvent une insécurité linguistique qui se manifeste clairement dans leurs pratiques langagières à travers :

1. Les erreurs qu'ils ont commis, résultant d'une maîtrise insuffisante des règles linguistiques.
2. L'appréhension de s'exprimer et de participer à une conversation.
3. Les périodes de silence et l'hésitation à répondre à certaines questions.
4. Les préjugés qu'ils ont concernant leur manière de parler.
5. L'hypercorrection.

Tous ces éléments sont des indicateurs qui influent négativement sur le comportement linguistique. De plus, les étudiants avec lesquels nous avons interagi évitent de prendre la parole en classe, craignant d'être jugés, critiqués, voire ridiculisés par les autres. Ainsi, nous pouvons constater que toutes les conséquences et conditions sociales sont étroitement liées

au sentiment d'insécurité linguistique. Il est à signaler que la plupart des étudiants rencontrent principalement des obstacles d'ordre psychologique.

Pour remédier à cette situation, nous suggérons d'augmenter le nombre d'heures dédiées à l'enseignement oral à l'université et d'intégrer le module de l'oral tout au long de la formation. Pour permettre à l'enseignant d'aborder non seulement l'expression orale, mais aussi de prendre en compte les autres aspects de la langue tels que la prononciation, la morphosyntaxe, etc.

Toutefois, nous pouvons conclure que nous avons trouvé cette recherche extrêmement bénéfique et espérons la pousser encore plus loin dans de prochaines études.

Références bibliographiques

• Ouvrages

BOURDIEU, P. (1981). *Questions de sociologie*. Paris: Les éditions de minuit.

BOURDIEU, P. (1982). *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques*, Paris : fayard.

CALVET, L.-J. (1993). *La sociolinguistique* (éd. 8e édition). Paris: Que sais-je.

SOREZ, H. (1976). *Prendre la parole*. Paris: Hatier profil formation.

SEBAA Rabah. (2002). *L'Algérie et la langue française : L'altérité partagée*. Éditions publibook

BRETEGNIER Aude, LEDEGEN, G. (2003). *SECURITE / INSECURITE LINGUISTIQUE*. Paris : Espaces francophones, éditions du rocher

• Thèses et Mémoires

MARIA ROUSSI. *L'insécurité linguistique des professeurs de langues étrangères non natifs : le cas des professeurs grecs de français*. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009. (2013)

BAGHEZZA Abdelwahhab, *enseignement de l'oral, les stratégies de résolution de problèmes de communication en classe. Mémoire de master 1 recherche français langue étrangère. Université Stendhal Grenoble3, (2011)*

KARTAL Erdogan . ALPAR Melek. (2019). *Opinions et suggestions des futurs enseignants de Français langue étrangère (FLE) sur l'enseignement de la compétence Orale en français : L'exemple de l'Université Uludağ de Bursa (Turquie)*

DURANT Jacques. *Les formes de la communication, cité par TIJANI Mufutau Adebowale, Difficultés de communication Orale: Enquête Sur les stratégies de communication des apprenants nigériens de français en situation exolingue. Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté, (2006)*

BRETEGNIER Aude. *SECURITE ET INSECURITE LINGUISTIQUE. Approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : La Reunion. Université de la Réunion, 1999. (2017)*

LAGARDE Christian. *LE RÉEL ET LE VIRTUEL DANS LA NORME LINGUISTIQUE*. Université de Perpignan, CRILAUP

- **Dictionnaires**

Dictionnaire en ligne Le Robert.

DUBOIS Jean, Giacono, Mathé. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.

Dictionnaire en ligne Larousse.

- **Sitographies**

Enseigner l'oral. (s.d.). Consulté le 07/05/2024 , sur Académie de versailles: <https://www.ac-versailles.fr>

Hypocorrection. (s.d.). Consulté le 027/04/2024, sur Unionpédia: <https://fr.unionpedia.org>.

Normes, cours de sociolinguistique. (s.d.). Consulté le 29 /04/ 2024, sur Creoles.free: <http://creoles.free.fr/sociolinguistique/norme>

La notion de l'insécurité linguistique chez Nicole Guenier <https://arlap.Hypotheses.org/6745>. (Consulté le 26/03/2024)

Gilbert Grandguillaume. *Langues et représentations identitaires en Algérie*, sur <https://www.algerie-dz.com>. (Consulté le 14 mai 2024)

Khaoula Taleb Ibrahim, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*. <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/305>, (Consulté le 14 mai 2024)

Résumés

• Résumé

Ce mémoire s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique et explore le phénomène de l'insécurité linguistique, un problème majeur rencontré par les étudiants de l'université Abbès Laghrour de Khenchela. Cette notion a suscité de nombreux travaux de recherche depuis les années 1960. La présente étude est motivée par l'observation d'une quasi-absence de prise de parole chez les étudiants de français langue étrangère (FLE) et par des changements notables dans leurs productions linguistiques.

L'objectif principal est d'identifier l'impact de l'insécurité linguistique sur le comportement langagier des étudiants de FLE   Khenchela, dans le but de trouver des solutions pour atténuer les effets négatifs de ce phénomène.

Pour mener à bien cette recherche, nous avons étudié un groupe diversifié d'étudiants en termes d'âge, de sexe, de spécialité et de contexte social. Les résultats montrent que la majorité des étudiants souffrent d'insécurité linguistique, ce qui affecte négativement leur comportement langagier.

• الملخص

يتناول هذا البحث مجال علم الاجتماع اللغوي ويستكشف ظاهرة اللان اللغوي، وهي مشكلة رئيسية يواجهها طلاب جامعة عباس لغرور في خنشلة. لقد  ثارت هذه الظاهرة العديد من الدراسات البحثية منذ الستينيات. تستند هذه الدراسة  لى ملاحظة غياب شبه تام للتعبير الشفهي لدى طلاب اللغة الفرنسية كلغة أجنبية وتغيرات ملحوظة في إنتاجهم اللغوي.

الهدف الرئيسي هو تحديد تأثير اللان اللغوي على السلوك اللغوي لطلاب اللغة الفرنسية كلغة أجنبية في خنشلة، بهدف إيجاد حلول للتخفيف من الآثار السلبية لهذه الظاهرة.

لإجراء هذا البحث، قمنا بدراسة مجموعة متنوعة من الطلاب من حيث العمر والجنس والتخصص والسياق الاجتماعي. أظهرت النتائج أن غالبية الطلاب يعانون من اللان اللغوي، مما يؤثر سلباً على سلوكهم اللغوي.

• Abstract

This thesis falls within the field of sociolinguistics and explores the phenomenon of linguistic insecurity, a major issue faced by students at Abb s Laghrour University in Khenchela. This concept has inspired numerous research studies since the 1960s. The present study is motivated by the observation of an almost complete absence of speech among students of French as a Foreign Language (FLE) and notable changes in their linguistic productions.

The main objective is to identify the impact of linguistic insecurity on the language behavior of FLE students in Khenchela, with the aim of finding solutions to mitigate the negative effects of this phenomenon.

To carry out this research, we studied a diverse group of students in terms of age, gender, specialty, and social context. The results show that the majority of students suffer from linguistic insecurity, which negatively affects their language behavior.